

Sur les traces des Poilus corses en Alsace



Le pèlerinage a eu lieu sur les lieux où sont tombés les Poilus. / DOCS CORSE-MATIN

C'est un périple mémoriel sur les pas des Poilus corses. Une halte de quelques jours, non sans émotions. C'est sans doute la seule tonalité qui convient pour se souvenir des soldats insulaires tombés en Alsace voilà plus d'un siècle.

Elle a dominé, en tout cas, tout au long du pèlerinage sur les traces des Poilus corses, visant à marquer d'une pierre blanche cette année particulièrement commémorative.

A l'origine de cette initiative peu commune, destinée aux familles dont un aïeul Corse a combattu en Alsace pour la "Der des ders", un touriste alsacien en quête de mémoire.

Correspondant de presse pour *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, Guy Violini, retraité, est un féru de la Corse qu'il redécouvre chaque année au gré de longs séjours. C'est sa passion pour l'île qui a nourri, depuis des années, son geste mémoriel à l'égard des Poilus corses.

Durant quelques jours, il a interrompu ses recherches pour un moment ponctué de visites de cimetières, de nécropoles, de recueillement, de cérémonies du souvenir sur les champs de bataille et dans les musées. Le centenaire de la fin de la Grande Guerre fournit un excellent prétexte pour les familles et tout un chacun de découvrir les hauts lieux des combats pour la libération de l'Alsace en 14-18.

Résidant au pied du massif d'Hartmannswillerkopf, que les Poilus dénommaient "La Mangeuse d'Hommes", Guy Violini connaît bien ces terres où les Poilus corses ont combattu. Ce lieu où, sur les collines, près d'une cinquantaine d'entre eux ont perdu la vie.

"J'en ai compté 253, sans compter les morts dans les Vosges"

"Il m'est venu à l'idée de ressortir tous ceux tombés en Alsace, j'en ai dénombré 253, sans compter ceux morts dans les Vosges après leur évacuation suite aux blessures, explique Guy Violini. J'ai décidé de rechercher le lieu où ils sont tombés ainsi que leur sépulture".

Chaque année, le passionné est aussi à l'initiative d'une cérémonie annuelle en hommage au capitaine Pascal Sicurani de Tagliu Isulacciu, tombé au Hartmannswillerkopf le 22 décembre 1915.

Cette fois, ce pèlerinage a été l'occasion de découvrir une petite chapelle qui lui est dédiée. C'est là que le plus jeune du groupe, Jean-André Muglioni de Borgu, âgé de 11 ans à peine, a eu le privilège de sonner la cloche pour accueillir les autres pèlerins sur le parvis de ce petit édifice plus que centenaire, blotti dans la forêt de sapins à la

croisée de sentiers. Avec sa mère, il s'est rendu pour la première fois sur la tombe de son aïeul, Jean-Dominique Graziani de Borgu, tandis que d'autres pèlerins ont recherché les tombes des Poilus issus des villages perchés de Balagne ou d'ailleurs.

Des artilleurs, soldats d'infanterie, aviateurs, hussards ou chasseurs qui reposent à Dannemari, à Seppois-le-Bas, à Moosch, à Metzlerl, ou ailleurs. Ils se nomment, entre autres, Filippini, Graziani, Fratacci, Giacomoni, Andreani, Alfonsi, Casanova, Santoni, Simonetti, Trameni, Vittori, Leca, Milleliri, Oliva, Paccioni ou Ricci. Ils avaient, pour la plupart, à peine la vingtaine, lorsqu'ils sont partis pour défendre la France. Venus de leur village natal, la fleur au fusil, pour tomber au pied de la "Mangeuse d'hommes", au côté des 25 000 soldats qui y ont perdu la vie.

JULIAN MATTEI